



SELÇUK ÜNİVERSİTESİ

6. Millî Mevlânâ Kongresi

(TEBLİĞLER)

Prof. Dr. Jean R. Michot

Dés-altération et épiphanie :
une lecture avicennienne de la danse melevie

Version corrigée et augmentée

24 - 25 MAYIS 1992

KONYA

**Dés-altération et épiphanie :
une lecture avicennienne de la danse mevlevie**

Prof. Dr. Jean R. Michot

Plus je fréquente le Shaykh al-Ra'is et les textes des auteurs musulmans venus après lui, plus j'ai le sentiment que, depuis près d'un millénaire, dans l'Islam oriental, et surtout iranien, l'intelligence avicennienne de la réalité (**ḥaqīqa**) constitue, positivement ou en négatif, le cadre et l'infrastructure conceptuels de l'exercice de la pensée, non seulement philosophique mais théologique et mystique. Il ne s'agit pas là d'une déformation professionnelle, et, pour illustrer mes dires, je me contenterai ici d'évoquer le cas de l'imâm, Hujjat al-Islâm, Abû Hâmid al-Ghazâlî. Selon Afḍal al-Din Ibn Ghaylân al-Balkhî (VIe/XIIe s.), le très célèbre auteur du **Tahâfut al-Falâsifa** s'est laissé « abuser » (**ightarra**) par l'apparence des propos des philosophes, c'est-à-dire, essentiellement, d'Avicenne.* Mieux encore, selon un bon mot rapporté par Ibn Taymiyya, al-Ghazâlî était « malade » et sa maladie était **La Guérison**, c'est-à-dire le **Livre de la Guérison (al-Shifâ')**, la **summa magna** d'Avicenne.**

On voudra donc bien me pardonner d'oser, dans la présente communication, porter sur la phase la plus caractéristique du **samâ'** mevlevi, la danse giratoire des derviches, un regard nourri des idées du Shaykh al-Ra'is. Assurément, je n'ignore point que c'est à la suite de la disparition de Shams-e Tabrîzî que Mawlânâ institua le **samâ'***** Je sais par ailleurs que nombre de décryptages, herméneutiques et autres interprétations ont déjà été proposés de la symbolique de la cérémonie mevlevie par des auteurs anciens ou modernes. Quid par ailleurs de la pertinence d'une analyse fondée seulement sur le spectacle offert par des célébrations modernes du **samâ'** des derviches tourneurs ? Tout à fait conscient de l'importance de ces écueils et, bien entendu, sans aucunement prétendre à quelque forme exclusive de vérité, je serais cependant porté à considérer une approche avicennisante de la danse mevlevie comme non dénuée de pertinence. Je la soumettrai donc sans plus tarder à votre jugement.***

Pour Avicenne, les dessins que le géomètre trace sur le papier alors qu'il recherche la solution d'un problème, les poupées de cire que le magicien transperce d'aiguilles alors qu'il agit sur la personne ainsi figurée, les objets de culte des diverses religions, les rites accomplis par les orants de toutes les confessions, les cogitations, enfin, de tout individu en quête d'intelligence, sont des phénomènes fondamentalement similaires, répondant à une même logique, explicables selon une seule et même clef de lecture.* Il s'agit en effet, dans chaque cas, de permettre l'actualisation de pouvoirs essentiels du pur esprit immatériel de l'homme — l'intuition des connaissances, l'action spirituelle extra-corporelle, la jonction intellectuelle à la divinité — en se débarrassant de l'obstacle opposé à l'exercice de ces pouvoirs par l'incarnation de l'âme, par son être-là, par sa naturalité. Or se débarrasser de cet obstacle n'est possible que par l'association, au projet immatériel de l'esprit, de tout ce qui, en l'homme, lui est inférieur, des facultés les plus élevées du psychisme aux fonctions les plus basses de la corporéité. « Tant qu'elle demeure dans le corps, l'âme rencontre peut-être des oppositions, de la part de l'imagination, en l'ensemble de ce à quoi elle s'adonne. Si elle l'associe alors à quelque chose qui correspond à son agir, il lui est facile de poursuivre (elle-même) sa propre action. Peut-être même se délivre-t-elle (de cette opposition). Tandis que si (l'âme) n'associe pas (l'imagination) à quelque chose qui correspond à son agir, elle est préoccupée (par elle) et trouve en elle un obstacle. C'est comme quelqu'un qui monte une bête récalcitrante : il a besoin de se l'associer et de s'aider en la flattant ».⁽¹⁾

Toute négation est donc stérile. En revanche, faire participer toutes les composantes de l'être humain, chacune à leur niveau, selon le mode leur correspondant, à l'activité supérieure de l'esprit, garantit une absence d'entrave dans la réalisation de l'objectif poursuivi. Si, par exemple, des dessins mènent le géomètre à la solution du problème qui le préoccupe, c'est donc seulement en ce sens : occupant l'imagination et la main à quelque chose de semblable à l'objet de la quête du savant, ils les empêchent de faire obstacle à son acquisition de la solution par une intuition purement intellectuelle, c'est-à-dire à l'actualisation de ce pouvoir de connaissance propre à l'essence humaine malheureusement bafoué, le plus souvent, par notre situation sublunaire. Ce n'est pas parce qu'on dépoussière un miroir qu'il reflète ce qui lui fait face, mais parce qu'il est un miroir. Plutôt qu'une préparation apportant un plus, l'association de l'infra-spirituel

(1) *Mubâhathât*, éd. Badawî, p. 231-232; traduit in notre *Cultes*, p. 232-233.

à tout projet, essentiellement immatériel, de l'homme, est donc pour Avicenne la suppression d'un moins. Rétablissement de l'exercice de pouvoirs de l'essence de l'homme, une telle participation de l'inférieur à des activités d'ordre supérieur est moins élaboration que dés-altération, au sens étymologique.

Tout autant qu'une dés-altération, il s'agit par ailleurs d'une épiphanie, d'une manifestation. Dans la mesure où il n'y a ici-bas actualisation de quelque pouvoir de l'essence de l'homme que lorsque les dimensions inférieures de son être participent effectivement, à leur niveau, à son projet spirituel, c'est-à-dire quand seulement il y a une intime correspondance entre tous les « étages » de l'activité humaine, les formes d'extériorisation de cette participation apparaissent comme des symbolisations, des représentations, des manifestations de ce projet. Pour reprendre l'exemple déjà utilisé — et l'on pourrait tout aussi bien référer à la magie, à la religion, etc. —, les dessins du géomètre ne sont pas seulement des contre-empêchements à la quête de la solution qu'il espère mais des illustrations, des phénoménalisations de cette solution, laquelle intervient lorsque ces dessins entretiennent avec elle un rapport de correspondance particulièrement intime.

L'inférieur comme dés-altération/épiphanie de la réalité supérieure dont il participe, à laquelle il est associé : telle semblerait être pour Avicenne, non seulement la clef permettant d'expliquer l'activité humaine mais, chose beaucoup plus importante, le **secret** même de la création. En effet, alors même qu'il ne peut être explicitement question de voir dans l'immanence de l'univers créé une dimension inférieure du Tout qui aurait pour fonction la dés-altération de la transcendance essentielle du divin, il faut bien reconnaître que, né de l'extériorisation de la pensée de Dieu, manifestation de cette pensée, le créé se développe, à partir de Lui et vis-à-vis de Lui, selon une relation structurellement identique à un rapport dés-altération/épiphanie. En vérité, sans doute l'épiphanie et la dés-altération ne sont-elles que les extrêmes d'un même continuum, les deux versions d'une même logique du réel. En d'autres termes, sans doute le processus qui, dans ce monde sublunaire, à la frontière matérielle du néant, lors du retour du créé vers Dieu (**ma'âd**), prend l'aspect d'une dés-altération, est-il celui-là même qui, dans la proximité de Dieu, aux premiers moments de la genèse (**mabda'**), de l'épanchement du flux créateur, est épiphanie. Et vice-versa.

Selon Avicenne, c'est donc une même logique qui relie le créé au Créateur et le dessin au géomètre, la pratique magique au sorcier, le rite

au croyant, la cogitation à l'intuition... Et de même pour toute créature et toute forme d'activité, quelles qu'elles soient, à quelque niveau de l'être qu'elles se situent. Ainsi, par exemple, est-ce également la logique de la dés-altération/épiphanie qui, fondamentalement, opère quand l'homme honteux rougit, lorsque les femmes d'Égypte se tailladent les doigts à la vue de Joseph, ou encore, depuis toute éternité, dans le tressaillement qui conduit l'ange stellaire, abîmé dans la contemplation amoureuse de son principe, à révolutionner dans le ciel.

Les derviches saluent le sheykh, sollicitant la permission de danser. Il donne son acquiescement en baisant leur coiffe... Les bras croisés, les mains sur les épaules, ils se mettent alors à tourner lentement, puis ils étendent les bras comme des ailes, la main droite tournée vers le ciel, la main gauche vers la terre. En dansant autour d'eux-mêmes, ils dansent autour de la salle... Le sheykh entrera aussi dans la danse, finalement, en tournant sur une ligne droite idéale, au centre du cercle... C'est le moment suprême du **tawhid**, de l'union réalisée...*

Lue dans une perspective avicennienne, la danse mevlevie conduit moins le derviche à l'extase qu'elle le libère des entraves du monde. Dans ses **Ishârât**, **Section sur les stations des Connaisseurs**, Avicenne attribue trois objectifs aux exercices spirituels (**riyâda**) : « le premier, écarter du domaine du choix ce qui se trouve en deçà du Réel »; le deuxième, faire obéir « l'âme qui ordonne le mal » (**Coran**, XII, 53) à « l'âme apaisée » (**Coran**, LXXXIX, 27), afin que les puissances de l'imaginative et de l'estimative soient attirées vers des images correspondant aux choses saintes, détournées des images correspondant aux choses inférieures; le troisième, affiner le Secret du cœur (**sirr**) en vue de l'éveil. » Et le Shaykh al-Ra'îs de poursuivre : « L'ascèse véritable favorise la réalisation du premier objectif et nombre de choses la réalisation du deuxième : les actes d'adoration (**al-'ibâda**) accompagnés de pensée, les mélodies (**alhân**) qui attirent⁽¹⁾ les puissances de l'âme et qui font que les paroles dont elles⁽²⁾ sont la musique (**luhhîna**) sont reçues par les estimatives, les paroles mêmes d'exhortation d'un orateur malin, s'exprimant avec éloquence, d'une voix harmonieuse et d'une manière sensée. Quant à la réalisation du troisième objectif, elle est favorisée par une pensée fine et un amour chaste, commandé par les perfections de l'objet aimé, non par la domination de la passion. »⁽²⁾ Si l'on aborde

(2) **Kitâb al-Ishârât wa l-Tanbihât - Livre des Évocations et des Mises en Éveil**, éd. Forget, p. 202 (la traduction d'A.-M. Goichon, **Directives**, p. 491-492, n'est pas complètement satisfaisante).

le **samâ'** mevlevi en référence à cette typologie, c'est assurément parmi les choses favorisant la réalisation du deuxième objectif qu'il convient de le ranger. Il s'agirait donc, dans une perspective avicennienne, d'une « **'ibâda** » tendant à « faire obéir l'âme qui ordonne le mal à l'âme apaisée. »⁽³⁾ Et cela, « afin que les puissances de l'imaginative (**takhayyul**) et de l'estimative (**wahm**) soient attirées vers des images correspondant (**tawahhumât munâsiba**) aux choses saintes, détournées des images correspondant aux choses inférieures. »

Associant toutes les composantes de son être naturel, psychique et corporel, à la quête d'absolu de son essence, la danse détourne donc l'imaginative et l'estimative du derviche « des images correspondant aux choses inférieures », c'est-à-dire qu'elle le soustrait à la dispersion, à l'exil, à l'altération dans la matière et le mal. Il s'agit moins d'un cheminement que d'une retraite et d'une reconduction, et moins de la genèse d'une situation que de la restitution d'un état originel de sérénité : celui, ordinairement bafoué, de l'intégration essentielle de l'individu dans l'unité dynamique de l'univers, intuition du mode idéal de participation effective de chaque homme à l'épanouissement du flux providentiel de la création.

Dans une optique avicennienne, voir en un tel état de surconscience, ainsi défini, le contenu de l'extase mevlevie n'est pas une conjecture. Cette extase intervient en effet seulement quand, en la danse, tout l'être psychique et corporel du derviche entretient avec elle un intime rapport analogique, symbolise harmonieusement avec elle. Avicenne l'explique clairement dans le texte cité *supra* en parlant des « images correspondant aux choses saintes » vers lesquelles les puissances de l'imaginative et de l'estimative sont alors attirées. C'est-à-dire qu'il en va de cette **'ibâda** comme du dessin du géomètre ou de la cogitation de l'intelligence intuitionnant le Réel : la danse même du derviche doit constituer la visualisation, la manifestation du contenu, autrement indicible, de son extase. En d'autres termes, tout autant que dés-altération, elle est également épiphanie.

(*) À **al-mustakhdima**, nous préférons la leçon **al-mustajdhiba** donnée dans l'apparat critique.

(**) À **bi-hi**, nous préférons la leçon **bi-hâ** également donnée dans l'apparat critique.

(3) On sait que Rûmî même considère le **samâ'** comme un office liturgique, une forme intérieure de prière canonique (Cf E. de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et poésie*, p. 83). Par ailleurs, de même qu'Avicenne fait de **'ibâdât** comme le **samâ'** un deuxième type d'exercices spirituels, Rûmî écrit : « Danse seulement quand tu es mortifié ! » (*Mathnawî*, III, 95, cité in E. de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et poésie*, p. 84).

Or ce que le derviche montre par la lente giration en laquelle il s'engage après avoir salué son sheykh, alors qu'il déploie les bras la main droite tournée vers le haut, la gauche vers le bas, est effectivement l'image exacte de ce qui, dans le système avicennien, apparaît comme le ressort de l'activité du créé : pour toute créature, il n'est d'activité qu'à titre de conséquence, ou rejaillissement, de sa propre conversion vers le Bien qui est son principe. En d'autres termes, il n'est d'action qu'à titre d'« effet secondaire » d'une quête du Principe et c'est cette quête même qui assure la valeur bénéfique de cet effet. Ainsi, ce qui meut le ciel, c'est la force même de l'amour avec lequel l'ange extatique contemple son principe — pourrait-on dire « salue lui aussi son sheykh »? — et cherche à s'assimiler à sa perfection, assurant de la sorte la transmission des grâces d'en haut vers les univers situés en contrebas. Non recherché en lui-même, ce mouvement est la suite, la conséquence, le concomitant accompagnant nécessairement cet amour. Et ce moulin sidéral est le filtre de l'expansion ultérieure du flux du Bien créateur qui lui donne d'exister. « La visée des planètes et des sphères, » écrit Avicenne, « est d'être selon leur perfection la plus noble, afin de s'assimiler (*mutashabbih*) au Créateur, chose que leur mouvement suit et dont il est la conséquence nécessaire. Puis s'ensuit nécessairement, de leur mouvement, l'existence de ces étants-ci (*kâ'inât*), qui sont donc en vertu d'une visée seconde. »⁽⁴⁾ Quant aux autres étages de la création, « les corps naturels ne se meuvent naturellement que par assimilation au Bien dans leur fin... De même, les substances animales et végétales n'accomplissent les actions qui leur sont particulières que par assimilation à Lui dans leurs fins... De même, les âmes humaines n'accomplissent leurs actions intellectuelles et pratiques bonnes que par assimilation à Lui dans leurs fins... »⁽⁵⁾ — « L'âme meut cette matière comme les âmes des sphères meuvent leurs corps. De même que ces âmes-là ne meuvent pas afin de faire se produire ce qui est en dessous d'elles, ainsi ces âmes terrestres ne meuvent pas afin de faire se produire la complexion ou quelque autre des états du corps mais, plutôt, pour être le plus noblement possible, ces (modifications au niveau du corps) étant parmi les suites d'une telle quête. »⁽⁶⁾

Une question demeure : est-ce seulement du ressort de l'activité du créé que la danse mevlevie fournit l'image ? Ne s'agirait-il pas plutôt du ressort de toute activité, y compris donc de celle du

(4) *Ta'liqât*, éd. Badawî, p. 102.

(5) *Épître de l'amour*, éd. Mehren, p. 25.

(6) *Ta'liqât*, éd. Badawî, p. 63.*

Créateur? Car le sheykh aussi entre finalement dans la danse, en tournant sur une ligne droite idéale, au centre du cercle, tel le soleil célébré par les planètes... Et quelle peut être la signification de cette danse du sheykh au milieu des derviches en extase sinon que son immobilité lors de leur salut et durant la première partie du *samá'* n'était qu'illusion? Pour Avicenne, en tout état de cause, les modes d'agir des créatures et de Dieu sont bel et bien identiques, spécifiquement uns. En effet, « parce que le Premier intellige Son essence comme un Bien pur, Il aime Son essence et trouve du plaisir à Son essence. »⁽⁷⁾ — « Il est amoureux de Son essence et Son essence est le principe de tout l'ordre du Bien. L'ordre du Bien est donc aimé de Lui par visée seconde. »⁽⁸⁾ De même que le mouvement de la sphère **suit et illustre**, en l'extériorisant activement, l'amour de l'ange extatique pour son principe, le flux créateur est la **preuve (dalála)** de la suréminence de l'essence divine « et de la nécessité pour l'essence suréminente d'être telle que l'être s'épanche d'elle suivant l'ordre, ceci étant toutefois **conséquence** de son être et non pas cause de la noblesse de celui-ci ».⁽⁹⁾

Approchée d'un point de vue avicennien, la danse giratoire des soufis mevlevi apparaît donc comme une démonstration, comme une théâtralisation particulièrement transparentes du mystère du Réel. Dés-altération du derviche, elle le ramène tellement bien à lui-même, à la préhension de son essence purement spirituelle, qu'elle se fait épiphanie, révélation spatio-temporelle, d'une part du ressort structurellement le plus profond de son activité et de celle de tout être — l'agir vrai est transcription d'un amour —, d'autre part, et il ne s'agit en vérité que d'une seule et même réalité, quand bien même on la dit de façons diverses, du **secret** de cette activité — a priori incapacitante, l'infériorité est à la fois purificatrice et révélatrice si on l'associe à une visée supérieure.

La pensée du principal philosophe d'Iran a-t-elle joué un rôle dans la genèse du *samá'* des soufis se réclamant du grand mystique persan ou y eut-il seulement, dans le même espace spirituel de l'Islam oriental, convergence extraordinaire d'intuitions géniales? Si Avicenne a exercé l'empire que l'on sait sur les diverses traditions de la pensée musulmane, c'est parce que son système, véritable philosophie de la religion islamique, leur devait beaucoup lui-même. Quant à Rûmî et à sa *ṭarîqa*, il suffit de se souvenir de leur dette à l'égard

(7) *Kitáb al-mabda' wa l-ma'ád*, éd. Nûrânî, p. 33.*

(8) *Ta'liqât*, éd. Badawî, p. 72.

(9) *Notes sur la Théologie*, trad. Vajda, p. 395-396.

d'al-Ghazâli ou d'Ibn 'Arabi pour les supposer également influencés, d'une manière ou d'une autre, par les idées du Shaykh al-Ra'is.* S'il n'y a pas lieu, ici, de développer plus amplement ces questions d'histoire de la pensée, il valait cependant la peine de les poser.



İBNİ SİNÂ'NIN BAKIŞ AÇISIYLA MEVLEVİ SEMÂSININ DEĞERLENDİRİLMESİ

Yirmi seneden beri İbni Sinâ'nın felsefesi ve diğer islâm mütefekkirlerinin eserleri üzerinde araştırma yapıyorum. Bundan dolayı, İbni Sinâ'nın fikirlerinin tesirine felsefede, kelâm ilminde ve hatta tasavvufta müşahede ediyorum. İzninizle bugün tebliğimde, «İbni Sinâ'nın Mevlevî Semâsına tesiri olabilir mi?» sorusuna cevap vermeye çalışacağım.

İbni Sinâ'nın görüşüne göre, dönmek, mevlevî dervişini vecd haline götürmez. Semâ, sadece insanın fitratında mevcut olan Allah ile ruhani rabıtasına nefsin ve cismaniliğin engel olmasına mani olur. Aynı zamanda semâ, Allah ile semâzen arasında mevcut olan aşk ilişkisinin bir tecellisi, bir timsali, bir müşahhaş görüntüsüdür. Tamamen aynı şekilde, geometri âliminin çizdiği şekiller, onu üzerinde araştırma yaptığı problemin çözümüne götürmez. Bu şekiller, geometri âliminin problemin çözümünü fitraten bilmesinde muhayyilenin engel olmasına mâni olur, ve aynı zamanda bu çözüme bir görüntü verir.

Öyleyse, mevlevî semâsı, insan ile Allah arasında ne gibi bir ilişki olduğunu bize öğretir. Semâ esnasında, semâzen ancak şeyhini selamladıktan sonra, dönmeye başlıyor. İşte İbni Sinâ'ya göre, yaratılan mahluk, sadece Hâlik olan Allah'ı sevdikten sonra bir şey yapmaya muktedirdir. Ve onun yaptığı ameliye, bu ilahî aşkın neticesi ve tecellisidir. Semâ semâzeni ilahî aşka götürmez, bilakis fitratında mevcut olan bu ilâhi aşk, semâzeni harekete geçirir.

İbni Sina'nın büyük mutasavvıf Mevlânâ Celaleddin Rûmî üzerine bizzat bir tesiri olduğunu bilmiyorum. Fakat araştırmalarımın göre, mevlevî semâzenler, İbni Sina'nın yıllar önce felsefede ortaya koyduğu aşağıda zikredilen iki fikri, fennî ve temsili bir şekilde semâ yaparak görüntülüyorlar. İbni Sina'nın bu fikirlerinden birincisi, bir süfli şey, aynı zamanda âli olan bir şeyin karşısına çıkan engellere mâni olur ve bu âli şeyin bir tecellisidir; ikincisi her hâkiki faaliyet bir aşkın tercümesidir.

Addenda & corrigenda

J'ai corrigé — je devrais dire « Photoshopé » — dans le texte même les fautes apparaissant dans la version publiée à Konya. J'ajoute ci-dessous les notes et les références bibliographiques que l'éditeur turc ne retint pas.

Je reproduis par ailleurs, en fac-similé, deux pages des *Viaggi* de Pietro della Valle (Rome, 1650), dans lesquelles la danse des derviches est également comparée au moulin céleste et expliquée selon une philosophie de type avicennien.

Page 25

* Voir mon *La pandémie avicennienne au VIe/XIIe siècle. Présentation, editio princeps et traduction de l'introduction du Livre de l'advenue du monde (Kitâb ḥudûth al-'âlam) d'Ibn Ghaylân al-Balkhî*, in *Arabica*, t. XL/3, Paris, nov. 1993, p. 287-344.

** Voir mon *Musique et danse selon Ibn Taymiyya. Le Livre du Samâ' et de la danse (Kitâb al-samâ' wa l-raqs) compilé par le Shaykh Muḥammad al-Manbijî*. Traduction de l'arabe, présentation, notes et lexique, Paris, Vrin, « Études musulmanes, XXXIII », 1991, p. 192.

*** Sur Rûmî (604/1207-672/1273), parmi les ouvrages les plus facilement accessibles en français, voir E. de Vitray-Meyerovitch, *Mystique et poésie en Islam. Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Dervichestourneurs*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972 (2e éd.) ; *Rûmî et le soufisme*, Paris, Seuil, « Microcosme. Maîtres spirituels, 41 », 1977 ; M. Random, *Mawlana Djalâl-ud-Dîn Rûmî, le soufisme et la danse*. Introd. de T. Burckhardt. Postface de M. Béjart, Tunis, Sud-Éditions, 1980 (superbement illustré). Le principal chef-d'œuvre poétique de Rûmî a récemment été traduit intégralement du persan par E. de Vitray-Meyerovitch et Dj. Mortazavi : *Djalâl-od-Dîn Rûmî. Mathnawî. La Quête de l'Absolu*, Monaco, Éd. du Rocher, 1990, 1705 p. Shams-e Tabrîzî disparut en 645/1247.

**** Sur la danse mevlévie, outre le toujours fondamental *La danse extatique en Islam* de M. Molé (in *Les danses sacrées*, Paris, Seuil, « Sources orientales, VI », 1963, p. 146-280 ; p. 229-274), on consultera avec intérêt, entre autres ouvrages récents, T. S. Halman - M. And, *Mevlana Celaleddin Rumi and the Whirling Dervishes. Sufi Philosophy - Whirling Rituals - Poems of Ecstasy - Miniature Paintings*, Istanbul, Dost Yayinlari, 1983, p. 47-76 ; J. During, *Musique et extase. L'audition mystique dans la tradition soufie*, Paris, Albin Michel, « Spiritualités vivantes », 1988, p. 169-206 ; E. de Vitray-Meyerovitch, *Konya ou la danse cosmique*, Paris, Éd. Jacqueline Renard, 1989 (chap. X : *La danse cosmique*) ; C. Çelebi (21e descendant direct de Rûmî), *Hz. Mevlânâ'da akıl, vuslat, kadîn, Yunus, gönül, hicret, musikî ve semâ*, Konya, T. C. Konya Valilîgi. İl Kültür Müdürlüğü, [1992], p. 52-68.

Page 26

* Voir mon *Cultes, magie et intellection : l'homme et sa corporéité selon Avicenne*, in *L'homme et son univers au Moyen Age*, Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982), édités par Ch. Wenin, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, « Philosophes médiévaux, XXVI », 1986, vol. I, p. 220-233.

Page 28

* On trouvera de belles photographies des divers moments du *samâ'* mevlevi in T. S. Halman - M. And, *Mevlana* ; M. Random, *Mawlana* et E. de Vitray-Meyerovitch, *Rûmî*.

Page 30, note 6

* Voir aussi mon *La destinée de l'homme selon Avicenne. Le retour à Dieu (ma'âd) et l'imagination*, Peeters, Louvain, « Fonds René Draguet, V », 1986, p. 92.

Page 31, note 7

* Voir aussi mon *Avicenne. Livre de la Genèse et du Retour*. Traduction française intégrale. Version exploratoire, Oxford, Şafar 1423 - Mai 2002. Sur internet : www.muslimphilosophy.com/sina/works/AN195.pdf.

Page 32

* De ce point de vue, c'est moins de la philosophie néo-platonicienne que de la pensée avicennienne que la danse mevlevie devrait être considérée comme une « représentation chorégraphique » (J. During, *Musique*, p. 199). Se constaterait dès lors aussi, à propos de la mystique et de la danse,

l'évolution qui, dans le domaine de la doctrine, conduisit par exemple les penseurs postérieurs au Shaykh al-Ra'îs à préférer ses *Notes sur la Théologie d'Aristote* au texte même de celle-ci.

Compléments bibliographiques

- Avicenne, *Kitâb al-Ishârât wa l-Tanbîhât - Le Livre des Théorèmes et des Avertissements*. Publié d'après les mss. de Berlin, de Leyde et d'Oxford et traduit avec éclaircissements par J. Forget, 1^e partie. – Texte arabe, Leyde, E. J. Brill, 1892.
- *Risâla fî l-'Ishq - Épître de l'Amour*, éd. M. A. F. Mehren, in *Traité mystiques d'Avicenne*, t. III, Leyde, Brill, 1894.
- *Kitâb al-mabda' wa l-ma'âd - Livre de la Genèse et du Retour*, éd. A. Nûrânî, Téhéran, Institute of Islamic Studies, McGill University - Tehran University, 1984.
- *Kitâb al-Mubâhathât [Livre des Discussions]*. Éd. 'A. R. Badawî, in *Aristû 'inda l-'Arab*, Le Caire, al-Nahḍa, 1947.
- *Sharḥ Kitâb Uthûlûjiyâ - Notes sur la Théologie d'Aristote*, trad. G. Vajda, in *Revue Thomiste*, t. LI, St-Maximin - Paris, 1951, p. 346-406.
- *al-Ta'liqât [Les Notes]*. Éd. 'A. R. Badawî, Le Caire, G.E.B.O., 1973.
- Goichon, A.-M., *Avicenne. Livres des Directives et Remarques*. Traduction avec introduction et notes (Collection d'œuvres arabes de l'UNESCO), Beyrouth, Commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre - Paris, J. Vrin, 1951.
- Michot, Y. J., *Cultes, magie et intelligence : l'homme et sa corporéité selon Avicenne*, in *L'homme et son univers au Moyen Age*, Actes du septième congrès international de philosophie médiévale (30 août - 4 septembre 1982), édités par Ch. Wenin, Vol. I, Louvain-la-Neuve, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, « Philosophes médiévaux, XXVI », 1986, p. 220-233.
- Vitray-Meyerovitch (de), E., *Mystique et poésie en Islam. Djalâl-ud-Dîn Rûmî et l'Ordre des Derviches tourneurs*, Paris, Desclée de Brouwer, 1972.
-

VIAGGI DI PIETRO DELLA VALLE IL PELLEGRINO

Con minuto ragguaglio

Di tutte le cose notabili osservate in essi,

Descritti da lui medesimo in 54. Lettere familiari.
Da diversi luoghi della intrapresa peregrinatione,

Messa in Napoli

All'uditore, e fra' più cari, di molti anni suo Amico

MARIO SCHIPANO.

Divisi in tre parti, cioè

LA TVRCHIA, LA PERSIA, E L'INDIA,

Le quali hauran per Aggiunta,

Se Dio gli darà vita, la quarta Parte.,

Che conterrà le figure di molte cose memorabili,
Sparsi per tutta l'Opera, e la loro esplicatione.



IN ROMA, Appresso Vitale Mastardi. MDCL.
CON LICENZA DE' SUPERIORI.

De' 25. di Ottobre 1614.

105

106

Lettera 2. da Costantinopoli.

ma questi, ballando, si girano sempre attorno sopra vn piede; e chi gira più presto, e dura più a girare, è più valent huomo. Nel principio, cominciano con moto lento e soaue, adagio adagio: ma poi, a poco a poco riscaldati, lo vanno ogni hora più affrettando; finche al fine, cresciuto quasi in eccesso il feruore, si danno tanta fretta, e si aggirano con tanta velocità, che a pena gli arriva la vista di chi gli riguarda. Nel girare inuocano spesso Dio; replicando forte, a volta a volta, la parola Hù, che s'interpreta Eſso, ouero E, e s'intende per Dio, che solo hà vero essere. Certo è cosa da stupire, come possano resistere con la testa a girar tanto, e così presto; che molti dureranno meza hora; e fin più di vn' hora vi farà chi lo faccia. Quando non possono più, alcuni di loro si fermano, e riposano; fin che di nuouo inuigoriti ritornino al ballo: altri, più inferuorati, non cessano mai, finche non cadano in terra tramortiti: e tali ve ne sono, che per lo tanto girare, e per lo molto gridar Hù, con gran forza di fiato e di petto, vascendo loro forzamente della schiuma dalla bocca. Pretendono con questi moti in giro d'imitar gli Angioli,

○

se

se il vero mi fù detto, nè sò doue la fondino: ouero più tosto i cieli, conforme alla opinione di alcuni loro Filosofi, che, secondo hò inteso, dicono, che il moto degli orbi celesti è a punto vn ballo; il quale, per mezo del santo folgorar delle illuminationi diuine, da Dio hà principio: e che il principio della illuminatione di ciascun orbe è la intelligenza di esso, da Dio illuminata: e che gli orbi, per mezo di ciascuna illuminatione, si rendono atti al moto; e per mezo di ciascun moto, si rendono atti alla illuminatione. Onde è, che parendo a costoro, che l'intelletto nostro al cielo si assomigli, e che possa in questo imitarlo; come capace, che è, di moto, e d'illuminatione diuina; dando essi tanta relatione trà'l moto e la illuminatione; per sollevare a Dio la mente, & acciò che l'intelletto le diuine illuminationi riceua, lo vanno eccitando co'l moto della persona; confondendo in ciò malamente le operationi dell'anima con quelle del corpo: e quanto più s'inferuorano nella contemplatione, tanto più nel moto si affrettano; parendo loro, che crescendo il moto, cresca la illuminatione, e crescendo la illuminatione, cresca il moto, come a punto, a detto loro, auuiene ne' cieli.